CHAPITRE 1
Le gros mensonge et l'art de la guerre

Mundus vult decipi, ergo decipiatur.
Le monde veut être trompé, alors laissons-le être trompé.

Racket : (a) Projet, entreprise ou activité frauduleuse ; (b) habituellement, entreprise illégitime rendue exploitable par la corruption ou l'intimidation ; moyen de subsistance facile et lucratif.

Beaucoup d'intelligence peut être investie dans l'ignorance lorsque le besoin d'illusion est grand.

Saul Bellow, *« To Jerusalem and Back », 1976.*

Vous ne devriez jamais croire personne, même pas moi. Vous pouvez seulement avoir confiance en votre propre recherche. Si vous restez couché confortablement sur le dos en laissant les gens tout vous dire, vous arriverez sans doute à une forme de réponse qui, en général, sera fausse.

Dr. Karry Mullis
Lauréat du Prix Nobel et inventeur du test de réaction en chaîne polymérisée (PCR)

Ce serait une grande erreur de croire que les guerres concernent uniquement les armées, qu'elles soient régulières ou qu'il s'agisse de guérillas, impliquées dans un combat actif et pulvérisant les personnes et les choses. Dans le monde actuel, rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité. Les véritables forces du mal mènent une autre forme de guerre. **Cette guerre est essentiellement financière.** Sans susciter aucune opposition, les princes noirs de la finance d'endettement se sont emparés des commandes de pratiquement toutes les institutions importantes, qu'elles soient du domaine social, économique ou politique, y compris le système de fourniture des soins de santé. Le résultat en est que **la mort causée par la médecine (c.-à-d. : iatrogène)**[1] frappe

1. Du Grec *iatros* [médecin] combiné avec *genic* [induite ou provoquée par le médecin ou le traitement médical]

annuellement trois quarts de million de personnes : un nombre annuel de victimes plus élevé que celles du cancer ou des maladies cardiaques.[2]

Les démons de l'idéologie du capital et de « l'économie de marché » se sont assuré le monopole de l'information en s'emparant du contrôle de l'industrie pharmaceutique, de la formation des médecins, des principaux médias y compris les revues médicales ainsi que du flux de l'argent destiné à la recherche. Ils disposent également d'un service secret semi clandestin, l'**Epidemic Intelligence Service (EIS)**, qui a silencieusement infiltré chaque service de santé, hôpital, journal et revue médicale à travers le pays, ce qui leur assure le contrôle de l'information et la possibilité de fournir une réponse organisée à toute contradiction. Le financement de la recherche détermine s'il y aura une « guerre contre le cancer » ou une « guerre contre le SIDA » ou encore la propagation d'une nouvelle frayeur virale **afin de vendre davantage de vaccins ou de médicaments « antiviraux » sans valeur** tels que le **Tamiflu**[3] ou le **Relenza**[4]. De telles guerres sont programmées et montées avec la même planification organisationnelle et stratégique que le Pentagone emploie. Ceci mène inexorablement au développement d'une science dévoyée et à la mise au point de médicaments qui sont créés apparemment pour combattre le cancer et le « **SIDA** » mais qui, dans la réalité, causent davantage le cancer et le « **SIDA** », ce qui constitue en fait le but de cette guerre. Des gens meurent dans cette guerre et les profiteurs augmentent considérablement leurs relations de pouvoir et leur richesse.

Un résultat plus pernicieux encore de ces guerres médicales réside dans la perte muette de la souveraineté personnelle et la perte du droit le plus sacré et le plus inaliénable à l'inviolabilité et la sécurité de nos propres corps ainsi que de notre droit à choisir librement le traitement médical que nous estimons le mieux nous convenir. L'information est un pouvoir mais l'accès à des informations exactes en matière de médecine est devenu une « priorité » du fait de la privatisation des ressources publiques.[5] L'idée qu'un individu ait le droit de recevoir une information adéquate pour prendre une décision est devenu une question impénétrable.

Des cartels industriels au contrôle centralisé sont passés maîtres tant dans l'accaparement privatisé des profits et des récompenses que dans la socialisation des risques et des obligations. Au cours des cent dernières années, suite à

2. Gary Null *et al.*, «*Death by Medicine*». On estime que 783.936 personnes meurent annuellement de causes iatrogènes.

3. Jordan Lite, «*Influenza drug Tamiflu ineffective against most U.S. infections*», Scientific American, 9 Jan 2009.

4. Etant cause de spasmes pulmonaires, de désorientation et de pulsions suicidaires, ce médicament est déconseillé aux enfants et aux personnes âgées.

5. La loi Stevenson-Wydler exige qu'un transfert de technologie ait lieu des laboratoires gouvernementaux états-uniens vers l'industrie privée états-unienne. La loi Bayh-Dole autorise les bénéficiaires de subventions et de contrats gouvernementaux à faire breveter toute invention résultante.

l'industrialisation rapide combinée à la cartellisation, et plus particulièrement au cours de ces cinquante dernières années, nous avons assisté à un événement sans précédent dans la biologie évolutionnaire : l'**intoxication systématique** et à une échelle inimaginable du métabolisme humain, provenant non seulement des produits industrialisés mais aussi des déchets industriels et, de plus en plus, de puissants champs électromagnétiques produits par les antennes des téléphones portables et autres systèmes électroniques… Cet empoisonnement humain si envahissant constitue un dégât collectif se répercutant autant sur les individus que sur leurs communautés. La biosphère planétaire toute entière est continuellement assiégée par la propagation d'émanations polluantes tant médicales qu'industrielles telles que les métaux lourds (mercure, aluminium, plomb et arsenic), les substances cancérigènes, les radiations électromagnétiques et les perturbations hormonales. A peine nos **nouveaux-nés** ont-ils quitté le ventre maternel que leur système sanguin si sacré est souillé par la putrescence de vaccins contaminés à l'efficacité douteuse. Il en est résulté une pression croissante et continue sur l'énergie humaine et sur les systèmes immunitaires telle que cela a déréglé les défenses immunitaires au point que ces défenses soient devenues moins réceptives aux menaces extérieures et plus enclines à se confondre elles-mêmes avec l'agression extérieure, occasionnant par là une montée des maladies auto-immunes par lesquelles le corps s'attaque lui-même.

Les **chimiothérapies antibiotiques** (d'**anti** [contre] et **bio** [la vie]), libéralement administrés aux humains comme aux animaux domestiques, détruisent la flore intestinale normale si nécessaire à la digestion et l'assimilation de notre nourriture, rendant impossible la pleine utilisation des nutriments contenus dans cette dernière. De nombreux antibiotiques et toxines environnementales endommagent également une organelle cellulaire appelée **mitochondrie**. C'est dans la mitochondrie que notre énergie est produite sous la forme d'une molécule d'**ATP** (adénosine triphosphate). Ces remarquables organelles qui furent, il y a très longtemps, d'anciennes bactéries, possèdent leur propre **ADN** distinct de l'**ADN nucléique**. L'**ADN mitochondrial** est transmis héréditairement par la mère. Non seulement l'attaque industrielle délibérée exercée contre ces organelles par les médicaments et les toxines est la cause de dégâts génétiques permanents qui se transmettront aux générations futures mais aussi d'une augmentation considérable des maladies chroniques actuelles telles la maladie d'**Alzheimer**, le cancer et l'immunodéficience acquise.

A cause de l'augmentation inévitable des facteurs de stress oxydatifs et nitrosatifs environnementaux, et afin de remédier à ce problème, la plupart des gens ont **de plus en plus besoin de consommer certains éléments nutritifs appelés antioxydants**. Cela est cependant devenu de plus en plus difficile, compte tenu des modifications du style de vie, des habitudes alimentaires, des méthodes d'exploitation agricole et d'élevage des animaux.

L'**agriculture** a été transformée de fonds en comble par l'instauration de méthodes industrielles dans de vastes entreprises agricoles dont la manière de traiter et de transformer notre nourriture lui fait perdre sa nature sacrée. La **nourriture est désormais génétiquement modifiée**, fertilisée au moyen d'engrais artificiels, irradiée et expédiée non mûrie à des milliers de kilomètres de l'endroit où elle a été cultivée. Elle est ensuite soumise à l'action de gaz et de colorants pour lui donner une apparence réelle et ensuite de nouveau vaporisée au moyen d'autres produits chimiques afin prolonger sa durée de vie dans les étalages. Du fait de ces traitements, une grande partie de la valeur nutritionnelle est perdue.

Les animaux d'élevage reçoivent des injections d'hormones destinées à accélérer leur croissance et sont saturés d'antibiotiques pour les préserver des infections qu'ils pourraient contracter dans les stalles pleines à craquer des fermes-usines où ils sont parqués et forcés de vivre dans leurs propres excréments. On les gave d'une nourriture qui n'est pas adaptée à leur système digestif, ce qui entraîne des maladies inutiles. Ils sont brutalisés dans leurs conditions de vie et abattus avec des méthodes aussi machinales qu'insalubres. L'esprit de l'animal est profané.

Les financiers qui ont pris la direction du pays en créant la **Federal Reserve Bank** et cartellisé l'industrie médicale, ont fait de même avec l'agriculture. La ferme familiale appartient désormais au passé. S'étant assuré le contrôle de la production alimentaire, ils peuvent vendre aussi bien des semences génétiquement modifiées que les engrais chimiques destinés à faire pousser ces semences. Leurs « **technology agreements** » ont réduit nombre de fermiers autrefois fiers et indépendants à un état de quasi-servage. Le résultat de toute cette production de nourriture falsifiée est une explosion d'**obésité**, de **dépression**, d'**hypertension**, de **maladie d'Alzheimer**, d'**arthrite** et de **cancer**. Le nombre des maladies chroniques est en train de monter en flèche, même chez les enfants.

Les **flux de capitaux libres**, la **libéralisation des marchés financiers**, la **privatisation des avoirs publics** et la **création de la dette** ne sont pas les seules armes de l'arsenal dont disposent les guerriers financiers. Ils ont utilisé les ressorts cachés de l'approvisionnement en matières premières, en **pétrole**, en **or**, en **diamants** et en **drogues** pour amasser leur fortune et acheter la loyauté de leurs ennemis, le silence de leurs amis, ainsi que des mercenaires pour neutraliser leurs adversaires chaque fois que cela s'avérait nécessaire. Ils utilisent de manière stratégique l'importation de drogues illégales pour dévier les ressources communautaires des hôpitaux, des écoles, des bibliothèques et des terrains de sport vers une militarisation sans cesse croissante du maintien de l'ordre et une population carcérale en constante expansion. Et, qui plus est, ils se sont servi de l'absorption cumulative et massive de polluants environnementaux, de drogues et médicaments

toxiques, tant légaux qu'illégaux, ainsi que de l'effet de l'accumulation sans précédents, sur certaines parties de la population, des facteurs de stress inhérents à la vie moderne, pour créer l'illusion d'une nouvelle maladie qu'ils ont baptisée « SIDA » ou syndrome d'immunodéficience acquise. Cependant, le « SIDA » n'est nullement une maladie mais un syndrome : un ensemble de vingt-neuf anciennes maladies regroupées, affublées d'une nouvelle appellation et d'une image effrayante. Il s'agit d'un produit mis sur le marché pour susciter la peur, promouvoir la supercherie et créer une hystérie collective. Et l'on peut dire que, depuis vingt-cinq ans, cela s'est bien vendu.

Le « SIDA » est une tragédie en deux parties. Le premier acte fut créé par les décisions de l'appareil d'État et son lien avec le milieu de la pègre internationale. Le second acte fut écrit par l'industrie pharmaceutique elle-même. L'industrie pharmaceutique a développé plusieurs médicaments conçus intentionnellement pour affaiblir le système immunitaire ainsi que d'autres qui avaient le même effet de par une configuration chimique similaire. Plusieurs de ces médicaments furent mis à la disposition du grand public et furent utilisés abondamment et de manière inappropriée par l'underground de la **communauté homosexuelle** qui expérimentait dans le même temps des substances psychotropes et narcotiques importées illégalement et diffusées dans l'ensemble de la population par les agences clandestines du gouvernement états-unien et les syndicats internationaux du crime organisé, associés dans des initiatives de politique étrangère.

Vers la fin des années 1970 et le début des années 1980, après des années de **surconsommation de ces toxines nocives**, certains de ces jeunes hommes commencèrent à se présenter aux salles des urgences des hôpitaux de New York, Los Angeles et San Francisco. Au lieu de voir en cet empoisonnement massif un signal d'alarme destiné à attirer l'attention de la communauté médicale sur le danger que ces substances toxiques représentaient pour la santé publique, on l'utilisa comme une nouvelle opportunité de marketing en y associant **un virus fantôme** et en créant un nouveau marché qui permettrait de vendre davantage de médicaments de la même sorte que ces substances si nocives.

Entre-temps, se déroulait sur le continent africain une folle poursuite pour y continuer le **pillage des ressources**. Des guerres civiles et des bouleversements sociaux furent provoqués pour faciliter ce processus. Avec la fin du gouvernement d'apartheid et de la domination d'une minorité blanche en Afrique du Sud, les milliers de mineurs noirs qui avaient eu les poumons endommagés à cause des conditions de travail particulièrement insalubres qui régnaient dans les mines d'or et de diamants avaient désormais la possibilité d'obtenir une compensation auprès des tribunaux. L'industrie minière dirigée par la **DeBeers Anglo-American Corporation** ainsi que d'autres industries

extractives en étaient paniquées. L'indemnisation de ces millions de mineurs noirs qui avaient développé des **asbestoses** et des **silicoses** à cause de conditions de travail malsaines aurait représenté un déficit financier énorme et difficile à combler. Dans l'optique de ces guerriers de la finance, le profit, qui comptait plus que la vie humaine, devait à tout prix être protégé. C'est ainsi qu'avec la chute du gouvernement Botha, la **tuberculose pulmonaire** devint tout d'un coup opportunément une des maladies associées à la définition du « **SIDA** ».

Le « **SIDA** » fut créé de toute pièce pour masquer deux crises sanitaires : l'empoisonnement des jeunes par la drogue dans le monde occidental ainsi que l'empoisonnement industriel et le bouleversement social en Afrique. Tout cela n'était que pure folie mais cela a fonctionné. Des gens ont commencé à mourir parce qu'ils étaient soumis à l'agression des facteurs de stress oxydant environnementaux. Du fait que les médecins allopathes[6] avaient uniquement été formés à reconnaître et traiter les problèmes infectieux du 19e siècle et que ces nouveaux symptômes étaient dus à l'intoxication organique, les problèmes du 20e siècle n'ont pas pu être convenablement diagnostiqués. Ce qui aggrava particulièrement le problème fut une erreur aux conséquences tragiques. Il résulta en effet de ces erreurs de diagnostics que les malades se virent prescrire de plus en plus de médicaments présentant un profil chimique similaire à celui des substances qui étaient la cause première de leur empoisonnement. Dans leur sagesse infinie mise au service de **Big Pharma** (le lobby pharmaceutique), dont ils se souciaient avant tout d'augmenter les chiffres de ventes, les **Centers for Disease Control (CDC)**, tirèrent parti de cette mortalité excessive pour attirer l'attention du public sur un nouveau et effroyable danger représenté par un **virus qui n'avait en fait jamais été isolé**. Ce fut là un crime gravissime contre l'humanité. L'un des principaux acteurs de ce drame fut la firme pharmaceutique britannique **Burroughs Wellcome**.

Burroughs avait introduit sur le marché une panoplie de médicaments qui comportaient, comme caractéristique commune, une structure chimique du groupe nitrosé. Il s'agissait d'un composé chimique associant un nitrogène à de l'oxygène (par exemple : R—NO). Une particularité de ce genre de composés est de produire des **nitrosamines** qui ont depuis longtemps été reconnus comme des causes de stress oxydatif et nitrosatif ainsi que de dommages à l'**ADN**. On sait également que ces composés sont à la fois immunodépresseurs et cancérigènes. Un des composés de **Burroughs**, l'**Azathioprine**, fut utilisé expressément comme **médicament immunodépresseur** lors de transplantations d'organes, afin que l'immunité soit suffisamment affaiblie

6. Adjectif désignant le système prédominant dans la médecine d'aujourd'hui qui a recours aux médicaments, à l'irradiation et à la chirurgie comme moyens thérapeutiques. Ce terme fut inauguré par Samuel Hahnemann, le père de l'homéopathie, qui indiquait la manière dont ces docteurs utilisaient des méthodes qui, non seulement, n'avaient rien à voir avec les symptômes de la maladie mais s'avéraient finalement nocives.

pour qu'un greffon étranger soit accepté par l'organisme sans qu'il y ait une réaction de rejet. **L'Azathioprine était connue pour déclencher des infections opportunistes, le sarcome de Kaposi et des lymphomes chez les patients soumis à des transplantations.** Il s'agissait en fait là des mêmes maladies que celles qui seraient diagnostiquées chez les premiers patients atteints du « SIDA ». Il était également mentionné, dans la littérature scientifique relative aux transplantations, que ces cancers pouvaient régresser spontanément et les infections opportunistes guérir après interruption de la prise de ce médicament.[7] Du fait que Burroughs Wellcome produisait ce médicament et était en relation avec les meilleurs chimistes du monde, il est fort improbable que ce fabricant n'ait point été informé de ce qu'il était dans la nature innée de cette catégorie de substances d'occasionner le « SIDA » lors de transplantations. La littérature pharmaceutique était en effet unanime sur le fait que l'Azathioprine pouvait provoquer un syndrome acquis de déficience immunitaire et que cette condition était réversible, même chez des patients très malades après avoir subi une transplantation d'organe. Cela était de même certainement connu des agents des Centers for Disease Control (CDC) et du National Institute of Health (NIH) lorsqu'ils publièrent un rapport plutôt macabre intitulé **Confronting AIDS** définissant la stratégie à observer pour assurer la promotion, au niveau de la nation toute entière, d'une nouvelle épidémie impliquant la sexualité et le sang et de s'en servir pour le développement de possibles épidémies à venir.

Deux autres composants nitrosés de Burroughs furent introduits sur le marché et dirigés en grande partie vers la communauté homosexuelle qui adopta plus que volontiers ces substances chimiques afin de pouvoir soutenir ses choix de style de vie. L'un d'eux était le nitrite d'amyle, un médicament qui avait à l'origine été commercialisé comme dilatateur des vaisseaux sanguins pour les patients souffrant d'angor, une maladie cardiovasculaire où la contraction des vaisseaux sanguins était cause de douleurs intermittentes à la poitrine. Ce médicament fut utilisé de manière plus innovante par les homosexuels car, en tant que produit de dopage sexuel, il leur procurait un état d'euphorie transitoire, provoquait un afflux sanguin dans le pénis et relaxait le sphincter rectal, ce qui facilitait le coït anal. L'autre médicament de Burroughs était le Trimétaprime/Sulfaméthoxasole (T/S), un antibiotique agissant à la fois comme inhibiteur de folate et d'ADN. Ce médicament était utilisé sans discernement et de manière prophylactique dans le vagabondage sexuel de la communauté « gay » et son souci constant d'éviter les éventuelles maladies sexuellement transmissibles (MST) qui pouvaient être transmises par le grand nombre de partenaires sexuels anonymes rencontrés lors d'une nuit de sortie en ville. Cette communauté « gay » était essentiellement connue pour son style de vie ainsi que pour l'activité sexuelle effrénée à laquelle elle

7. L, Margoulius *et al.*, «*Kaposi's sarcoma in renal transplant recipients*», South African Med. J., 1994 (84): 16–17.

s'adonnait depuis de longues années et qui impliquait une consommation massive de substances immunosuppressives et cancérigènes.

Tandis que la **communauté homosexuelle** était saturée de médicaments immunodépresseurs produits par **Wellcome**, les **agences de renseignements des États-Unis** associés aux syndicats internationaux du crime **inondaient les marchés occidentaux avec l'héroïne, la cocaïne, le LSD** et toute une série de drogues psychotropes et immunodépressives telles que le « **crack** ». Lorsque des jeunes gens, généralement nés après la Seconde Guerre mondiale commencèrent à affluer dans les cliniques et les salles des urgences, présentant les symptômes de l'intoxication et du stress oxydatif, ils étaient traumatisés par l'idée d'un virus mortel. Terrifiés et groupés dans des organisations activistes subsidiées par l'industrie pharmaceutique, ils réclamaient qu'un médicament susceptible de les sauver soit mis à leur disposition le plus tôt possible. Violant tous les principes de sécurité en matière d'expérimentation humaine, la **Food and Drug Administration (FDA)** donna rapidement son approbation à l'**Azidothymidine (AZT)**. Peu conscients de ce qu'ils avaient réellement souhaité, les jeunes homosexuels épouvantés avaient, par la frénésie de leur activisme, fini par obtenir ce qu'ils réclamaient !... Malheureusement pour eux, il s'agissait d'un médicament de **Burroughs Wellcome** qui comportait la même structure chimique nitrosée que les substances qui constituaient la cause première de leur maladie. Cette nouvelle toxine ne fit qu'achever les milliers de malades en les plongeant dans des pathologies irréversibles et en laissant une génération de jeunes gens passer le reste des années 1990 à assister à des funérailles, à dire adieu à des amis et des personnes aimées, et à se demander s'ils allaient être les prochains sur la liste.

Pourtant, chronologiquement, il faut savoir que la profession médicale avait déjà provoqué le « **SIDA** » chez des receveurs de transplantation rénale, en tant qu'effet secondaire de l'**Azathioprine**, et qu'alors ces cas de patients atteints de défaillance immunitaire n'avaient nullement été considérés comme une anomalie médicale. Mais dans un délai incroyablement court et sans qu'une véritable étude double aveugle contrôlée par placebo ait eu lieu, l'**Azidothymidine (AZT)**, un médicament qui avait été mis au rebut parce qu'il causait le cancer et qui provenait de la même catégorie de nitrosés que l'azothioprine, fut approuvé pour soigner les malades du « **SIDA** ». Ce médicament ne faisait qu'achever ce qu'un style de vie sexuelle effréné, l'utilisation de nitrate d'amyle, de **Trimétaprime/Sulfaméthoxasole (T/S)** et des multiples autres drogues que consommaient ces jeunes gens avaient commencé : un déséquilibre immunitaire résultant d'une l'altération oxydative du **potentiel redox** des cellules[8] ainsi que la destruction toxique de leur production d'énergie mitochondriale. **Les utilisateurs de drogues intraveineuses** et **les hémophiles**, chez qui l'on trouvait un degré élevé

8. Le potentiel électrique qui, dans les cellules vivantes, contrôle le lancement de nombreux processus cellulaires.

d'intoxication résultant d'une longue exposition à des **facteurs de stress oxydatif**, furent mis dans le même panier pour faire bonne mesure et créer un peu de diversion. Plus d'un siècle de littérature médicale avait fait connaître les effets immunodépressifs des **opiacées** mais les utilisateurs de drogues intraveineuses, dont beaucoup étaient des Noirs, constituaient une voie ouverte pour cibler les **femmes noires** dans le cadre d'un nouveau programme eugénique. Tant les utilisateurs de drogues intraveineuses que les hémophiles étaient soumis à un stress immunitaire : du fait de l'utilisation à long terme de protéines étrangères (dans le cas des hémophiles) et de l'injection de substances étrangères et d'opiacées immunodépressives, à laquelle s'ajoutait la malnutrition et les infections chroniques répétées (dans le cas des toxicomanes). Simuler l'abasourdissement et la confusion, tout en cherchant une étiologie virale unique aux diverses maladies de cette « nouvelle » crise médicale, constituait une tactique de diversion géniale. Cela représentait tout simplement une opportunité incroyable et sans précédent. Les virus comportant très peu de matériel génétique, on avait, jusque là, cru qu'un virus ne pouvait être associé qu'à une seule maladie. On pourrait désormais affirmer qu'un seul virus pouvait être la cause de maladies multiples – même de maladies jusque là censées être causées par d'autres virus !...

Il s'agit ici du capitalisme d'**économie de marché** ! Nous vivons dans un système économique où tout se vend : aussi bien les personnes que les organes humains, la drogue, la guerre et les épidémies… Peu importe dès le moment où une chose est réalisable et que l'on puisse en tirer profit. C'est en effet le côté peu reluisant de la philosophie d'Adam Smith et de « l'économie de marché » qui avait besoin d'une nouvelle justification. On a nommé cette justification « SIDA ».

Plus de vingt ans se sont écoulés depuis le moment où les bureaucrates de l'administration **Reagan** et le politburo des **Centers for Disease Control** ont prétendu avoir « isolé » un virus, le **Virus de l'Immunodéficience Humaine** (ou « VIH ») auquel fut frauduleusement attribuée la cause du « **SIDA** ». Ils ont répandu une **vague de terreur** dans le monde entier en déclarant de manière non fondée que le « **SIDA** » était le résultat d'une nouvelle épidémie qui, répandue par **le sexe et le sang**, avait pour cause le « **VIH** » et était, dans tous les cas, mortelle. Il importait peu que le caractère inévitable de cette mortalité résultât plus d'un manque de perspicacité médicale que d'une certitude physiologique fondée. Au cours des vingt-cinq années qui suivirent, la pandémie annoncée n'eut jamais lieu. La théorie virale ne peut plus résister à un examen réellement scientifique et de nombreuses études provenant des quatre coins du monde ont démontré que le « **VIH** » ne pouvait être transmis sexuellement. Il est très difficile de détecter ce que l'on appelle le « **VIH** » dans une cellule de globule blanc appelée lymphocyte. Il a été en plus démontré que le test anticorps « **VIH** » en question pouvait présenter des réactions croisées avec 70 facteurs différents. Davantage de personnes

meurent des conséquences de la thérapie anti-rétrovirale que du « SIDA » dont les cas ont toujours été restreints aux groupes à risque originaux : les utilisateurs de drogues multiples dans le monde occidental et les populations les plus pauvres en Afrique. Le « VIH/SIDA » est une théorie lamentable.

La crise qui avait débuté à l'aube des années 1980 a atteint son paroxysme dix ans plus tard. Au moment précis où commençait à décliner le nombre des cas de « SIDA » classique trouvés chez les premiers malades, la définition du syndrome fut soudain étendue, augmentant ainsi le nombre des nouvelles victimes potentielles que la peur allait précipiter dans le cauchemar pharmaceutique du « SIDA » à la suite d'un test « VIH » positif. Le lancement et la promotion des tests anticorps ont constitué le départ d'un règne de terreur médicale sans précédent. Le premier test fut breveté et commercialisé par Robert Gallo, un chercheur à l'intégrité douteuse qui prétendait avoir « isolé » ce nouveau virus. A l'origine, le test avait seulement été conçu pour le contrôle des réserves de sang mais il fut bientôt orienté vers une utilisation clinique, augmentant ainsi sa potentialité marchande. Il importait en fait peu que ce test prédise avec exactitude une mort prochaine. Il importait surtout que l'on fasse croire aux gens qu'il en était ainsi. Alors que ce test était prétendu être hautement spécifique, il fut constaté qu'il réagissait à plus de 70 conditions différentes parmi lesquelles on trouvait la tuberculose, la malaria et même la grossesse.[9] Une telle information ne fut, bien entendu, jamais portée à l'attention du public.

Rétrospectivement, il ne semble pas que la crise du « SIDA » ait jamais eu le moindre rapport que ce soit avec la science. Il s'agissait plutôt de l'expérimentation de substance génotoxiques sur des êtres humains, de la création et de l'expansion de nouveaux marchés, ainsi que de l'utilisation de cette pandémie fantôme comme soupape d'échappement à une négligence collective dont les conséquences pouvaient se chiffrer en millions de dollars. Le « SIDA » est une crise inventée de toutes pièces qui a permis la production précipitée et la commercialisation de médicaments tels que l'AZT, une substance cancérigène connue dont l'utilisation sur des êtres humains et la mise sur le marché n'auraient jamais dû, en aucun cas, être autorisées. Il s'agissait également d'un prétexte pour laisser le soin à un produit médical insuffisamment étudié (le test « VIH ») de déterminer les futures victimes d'un empoisonnement de masse cautionné par l'Etat. Cette supercherie que l'on faisait passer pour de la « médecine scientifique » fut mise mondialement au service d'une nouvelle forme de mouvement eugénique. L'eugénisme est un courant de pensée qui suppose que le monde se porterait mieux si l'on éliminait, de manières diverses incluant le génocide, ce qu'il considère comme un excès de population ou comme des « bouches inutiles ». Ce programme a été soutenu par le même genre de fondations, d'organismes financiers et

9. Christine Johnson,«*Factors known to cause false positive HIV antibody test results*» Continuum Sept./Oct. 1996.

de personnes que ceux qui ont fait la promotion de cette philosophie élitiste depuis plus d'un siècle et qui sont parvenus à contrôler entièrement l'industrie médicale.

La campagne officielle de relations publiques visant à convaincre le monde de l'existence de ce nouveau « virus » mortel commença le 4 mai 1984, lorsque la prestigieuse revue *Science* publia la première partie d'une suite de quatre articles rédigés par un groupe de scientifiques qui, sous la direction du **Dr Robert Gallo**, affirmait que la cause probable du « **SIDA** » était un **nouveau rétrovirus**, le **HTLV-III** qui, peu après, serait baptisé **Virus de l'Immunodéficience Humaine** ou « **VIH** ». **Gallo** avait précédemment travaillé sous contrat pour Litton Bionetics, un des principaux fournisseurs des forces armées, impliqué dans le développement d'armes biologiques. Il avait également participé à la vaine chasse au virus dans le cadre du projet raté de « **Guerre contre le Cancer** » de **Richard Nixon**. C'était un de ces génies qui avaient passé des années et gaspillé des sommes considérables provenant de l'argent des contribuables à affirmer, sans ne jamais pouvoir le prouver, que les rétrovirus provoquaient une prolifération massive des cellules (cancer). Il n'hésiterait cependant pas à faire un virage à 180° quand, par la suite, il affirmerait que le même type de rétrovirus, dont on n'avait jamais été en mesure de démontrer la pathogénie sur des êtres humains, provoquait à présent la mort de cellules. L'argent et la politique ont un art bien particulier de rendre acceptable la science la plus illogique.

Dans les articles originaux qui furent publiés dans la revue « *Science* » et sur lesquels s'appuie l'entière industrie du « **SIDA** », on découvrit par la suite un nombre important de suppressions, de ratures et de modifications non signalées qui ont mis en évidence le caractère absolument frauduleux du prétendu isolement de ce virus.[10] Dans un cas de maladie infectieuse, l'isolement d'un nouveau micro-organisme doit se conformer de manière précise à des protocoles reconnus et acceptés. **Robert Koch** a publié, dans les années 1890, les principaux postulats qui régissaient l'**isolement des bactéries infectieuses**. Ces postulats furent affinés au cours des années 1960 de manière à les adapter à l'isolement des virus qui, étant considérablement plus petits que les bactéries, requéraient des techniques d'isolement supplémentaires ainsi qu'une photographie réalisée au microscope électronique.

Gallo n'a jamais observé aucun de ces postulats. L'un des chercheurs ayant été son associé dans le projet d'isolement de virus, le **Dr Mikulas Popovic** a judicieusement conservé un duplicata du document dactylographié original où apparaissent des modifications de la main de **Gallo** après la rédaction du compte rendu de l'expérience originale et peu de temps avant que le manuscrit soit soumis à la publication. Le brouillon de l'article et son duplicata

10. Janine Roberts, «*Fear of the Invisible: How Scared Should We Be of Viruses and Vaccines, HIV and AIDS?*» (Impact Investigative Media Production, 2008).

dactylographié avaient été composés par **Popovic** à un moment où **Gallo** était en Europe. Dès son retour, Gallo a modifié le texte de l'article à la main quelques jours à peine avant de le soumettre à la revue Science le 30 mars 1984. Selon le Bureau de l'Intégrité de la Recherche du Ministère de la Santé des États-Unis, « Le **Dr. Gallo** aurait systématiquement réécrit le manuscrit de ce qui allait devenir un des articles de référence du Laboratoire de Biologie des Cellules Tumorales. »[11] Modifier le contenu d'un rapport d'expérience scientifique en fonction d'informations qui n'avaient pas réellement été observées constitue un manquement absolu à l'intégrité scientifique.

Ce duplicata révélait notamment que **Popovic** avait utilisé un échantillon envoyé à leur laboratoire par une équipe de chercheurs français, **Luc Montagnier** et **Françoise Barré-Sinoussi** de l'**Institut Pasteur à Paris**, et l'avait rebaptisé comme un « virus » de Gallo : le **HTLV-III** (qui devint par la suite le « VIH »). Qui plus est, le document montrait que Gallo avait effacé toute trace de cette filouterie scientifique. Ce qui n'avait pas été signalé jusqu'il y a peu (et il s'agit là presque d'un scoop !) est que Gallo avait effacé la déclaration sans équivoque de Popovic que « malgré d'intensifs efforts de recherche, **l'agent causal du SIDA n'a pas encore été identifié** » (emphase ajoutée), et remplacé celle-ci dans la version finale par une autre déclaration qui disait pratiquement le contraire : « Qu'un rétrovirus de la famille HTLV puisse être un agent étiologique du « **SIDA** » est ce que les conclusions semblaient indiquer ».

Ce qui est évident est que le reste du document dactylographié par Popovic est entièrement en accord avec sa déclaration selon laquelle la cause du « **SIDA** » n'avait pas été découverte. A aucun endroit de son article, Popovic n'a essayé de dissimuler le fait qu'il utilisait l'échantillon reçu du laboratoire parisien ni de prouver qu'un virus quelconque était la cause du « **SIDA** ». Il est également évident que Gallo a dissimulé ces éléments clés des résultats de l'expérience de **Popovic**.[12] La conclusion finale de **Popovic** est que la culture qu'il avait produite « offrait la possibilité » d'études plus poussées. Il n'y avait rien de plus.

La découverte et l'isolement d'un virus selon les critères scientifiques les plus rigoureux, en toute connaissance de cause du verdict si grave par ses conséquences de vie et de mort, n'ont jamais été ici la préoccupation primordiale. Le « **SIDA** » est devenu une énorme source de profit s'appuyant sur une remarquable opération psychologique visant à instaurer la peur chez les populations visées et à noyer toute possibilité de contestation (telle que celle qui aurait pu émaner, par exemple, de ces mineurs sud africains à qui

11. «*Offer of Proof*», Office of Research Integrity, US Department of Health and Human Services, 1993.

12. Lettre datée du 1er décembre 2008 envoyée au Rédacteur en chef de la revue *Science*, Bruce Alberts, ainsi qu'au Directeur général Alan Lechner, par un groupe de scientifiques et de médecins éminents et très respectés.

l'on a dit que la **tuberculose** dont ils étaient atteints était la conséquence d'une maladie contractée sexuellement et non d'une maladie pulmonaire contractée dans les mines).

Lorsqu'au début des années 1980, un ensemble d'**infections opportunistes** et un cancer appelé **sarcome de Kaposi** commencèrent à apparaître chez un petit nombre d'homosexuels « fast-track » (c-à-d. au style de vie excessif) le monde médical laissa passer l'occasion de faire un rapprochement avec le fait que les mêmes symptômes avaient déjà été détectés chez des patients ayant été placés sous azathioprine à la suite d'une transplantation rénale. Ces médecins, qui travaillaient dans les services d'urgences des hôpitaux des grandes villes, avaient sans doute déjà rencontré les mêmes effets immunodépressifs chez des patients hospitalisés pour des problèmes dus à l'utilisation chronique de drogues intraveineuses, de même que les chirurgiens, étaient parfaitement au courant de la difficulté de guérison propre aux patients dont l'immunodéficience cellulaire était révélée par leur incapacité à réagir à un test cutané **DTH** (delayed type hypersensitivity = hypersensibilité de type retardé). Les médecins ne se soucièrent pas de savoir s'il existait un point commun entre les patients ayant développé le « **SIDA** » après une transplantation rénale, les utilisateurs chroniques de drogues intraveineuses, les patients opérés anergiques et les nouveaux malades du « **SIDA** ». Ils n'associèrent pas davantage le problème fondamental de toxicité des opiacés chez les toxicomanes à celui de la toxicité des médicaments administrés aux nouveaux malades du « **SIDA** ». Ils n'établirent pas non plus de lien entre la défaillance de l'immunité cellulaire des opérés anergiques et la même défaillance que l'on observait chez les nouveaux malades du « **SIDA** ». Les points communs évidents à ces cas déficience immunitaire résidaient dans des antécédents sociaux tels que : l'utilisation à long terme de nitrites inhalés, d'antibiotiques, de narcotiques ainsi qu'un style de vie très stressé avec de multiples antécédents d'infections sexuellement transmissibles et de maladies intestinales, de même que des antécédents de malnutrition. Habitués à chercher partout des causes infectieuses, les médecins ne remarquèrent pas que ce dont souffraient tous ces patients était dû à un effet de toxines ainsi qu'à un état hautement oxydatif et catabolique. Au lieu de désintoxiquer leurs patients tout en corrigeant leurs désordres métaboliques sous-jacents et en soignant spécifiquement leurs diverses infections, les médecins laissèrent l'industrie pharmaceutique et les chercheurs de la « **Guerre contre le Cancer** » en faillite se saisir de ces conclusions médicales afin de créer une nouvelle opportunité de marché qui les allait considérablement les enrichir et a permettre l'impensable : l'expérimentation en temps réel sur des êtres humains sans crainte de représailles.

Une opération psychologique ciblée fut montée, qui présentait le « **SIDA** » comme une épidémie propagée par les rapports sexuels et le sang, afin de détourner l'attention générale des politiques de « l'**économie de marché** »

dont on avait permis le développement à la suite de deux aventures militaires : **la Seconde Guerre mondiale et le Vietnam**.[13] On savait qu'une fois lancée, ces politiques finiraient avoir pour conséquence des irruptions de maladies non expliquées au sein de vastes populations. Ces politiques étaient excellemment conçues du point de vue financier de « l'économie de marché » mais elles rompaient totalement avec tout semblant de compassion humaine.

La génération du « baby-boom » constitue la dernière plus grande cohorte vivante à avoir grandi dans une Amérique encore relativement épargnée par la drogue, hautement industrialisée et comportant une population carcérale limitée. Dans les années 1950, le nombre des Dow Jones Industrials voisinait les 200, le trafic de la drogue était pratiquement inconnu, les États-Unis disposaient de la plus grande réserve d'or du monde, étaient la principale nation créancière du monde et un géant industriel hors pair.

C'était également une époque où l'Afrique luttait pour se dégager de l'emprise coloniale. Des pays tels que l'Algérie, l'Afrique du Sud, le Ghana, le Kenya et le Congo affirmaient leur aspiration à la souveraineté et défendaient l'idée d'une **Union panafricaine**. L'impact de la Seconde Guerre mondiale sur l'Afrique et celui de la Seconde Guerre mondiale et du Vietnam sur l'Occident industrialisé étaient sur le point de tout changer. Le résultat de ces deux conflits serait la mise en œuvre de politiques qui allaient provoquer, parmi de vastes populations, le plus grand stress sur les systèmes immunitaire et énergétiques humains jamais vu dans l'évolution de l'homme.

En 2007, le Dow Jones avait atteint les 10.000 et la consommation et le trafic de drogues étaient devenus si répandus que deux générations en étaient arrivées à croire que c'était là chose normale. Le gouvernement états-unien avait cessé de faire mention de la réserve d'or de Fort Knox, le pays avait été systématiquement désindustrialisé et était devenu la principale **nation débitrice** de la planète.

En 2007, tous les dirigeants progressistes d'Afrique qui avaient soutenu le **Panafricanisme** avaient été soit assassinés ou bien renversés. Ce continent était inondé d'armes et envahi par les mercenaires des sociétés privées. Sa richesse était à nouveau pillée systématiquement et des guerres entretenues de l'extérieur constituaient la réalité de la vie. L'Afrique du Sud n'avait plus l'apartheid comme système politique et social mais tant le système financier que les richesses naturelles du pays demeuraient solidement dans les mains de la minorité blanche.

Comment tout ce mal avait-il pu se produire en l'espace de 50 ans ? Un des résultats de la Seconde Guerre mondiale avait été l'accord **Bretton**

13. Dans la période qui avait suivi la Guerre de Corée, on avait assisté à une croissance du marché de l'héroïne dont l'utilisation s'était concentrée dans les communautés minoritaires des grandes agglomérations métropolitaines.

Woods dont étaient issus la Banque Mondiale et le Fonds Monétaire International, ainsi que le National Security Act de 1947. Le National Security Act avait entraîné la création de la Central Intelligence Agency (C.I.A.) et de la National Security Agency (N.S.A.). En 1951, naquit l'Epidemic Intelligence Service. Ces institutions ont largement été utilisées comme des rackets de protection et d'extorsion pour réduire les pays en voie de développement à un état de mendicité et d'extrême indigence et transformer les forces armées des nations développées en troupes itinérantes de mercenaires au service de l'expansion du capital privé.

Après la guerre du Vietnam, les drogues autrefois écoulées dans la Sud-est asiatique depuis l'époque de la Compagnie britannique des Indes Orientales allaient, avec l'aide de la CIA, des réseaux internationaux du crime organisé et d'autres organisations clandestines internationales, être importées massivement dans les pays occidentaux, les Etats-Unis constituant le plus gros marché potentiel. Cette politique visant délibérément à créer une surconsommation accélérée de drogues et d'autres toxines nocives pour le système immunitaire dans le monde occidental, tout en créant simultanément les conditions économiques favorisant un déversement de polluants environnementaux et une sous consommation de denrées nutritives de base dans les pays moins développés ne pouvait avoir qu'un impact des plus scandaleusement désastreux en matière de santé publique et de société.

Du point de vue du métabolisme humain, les conséquences de ces politiques macroéconomiques (surconsommation de drogues, pollution de l'environnement ainsi que facteurs de stress infectieux et psychologiques dans le monde industrialisé, privation de nourriture, traumatisme psychologique, infections chroniques et affections pulmonaires des mineurs dans les pays en voie de développement) ont produit partout les mêmes effets : une réaction excessive, induite par l'environnement, entre l'oxygène et les catégories de nitrogènes. Il en résultait une forte diminution des taux d'oxyde nitrique [NO] et de glutathion (le principal antioxydant) qui conduisait à un manque d'énergie et une réduction de la capacité redox du système de production de l'énergie cellulaire, la mitochondrie. Du fait que l'oxyde nitrique est la substance chimique produite par les cellules Th1 afin de détruire les parasites intracellulaires, de nombreux malades se retrouvaient avec des infections opportunistes. Ces déficiences biochimiques entraînaient fréquemment une diminution de la production d'énergie, un dysfonctionnement immunitaire et même le cancer. La conséquence sanitaire de la privation d'énergie cellulaire résultant de ces politiques macro-économiques parasitaires est une parfaite métaphore. La misère dans laquelle se trouve plongé le continent africain peut être directement attribué à la politique des programmes de rajustement structurel imposés comme condition de prêt par les sociétés bancaires internationales. Ces deux politiques planifiées (l'importation massive de drogues illégales et les programmes de rajustement économique

structurel) ont eu des impacts physiologiques prévisibles sur un sous-ensemble d'individus de ces sociétés qui y étaient prédisposés. Les conséquences médicales résultant de ces facteurs de stress physiologique ont une explication rationnelle, logique et scientifique qui n'a **rien à voir avec un virus fantôme**, mais tout à voir avec ce l'on appelle la **politique profonde**.

Toutes les **énigmes de la théorie du « SIDA »**, le virus non isolé, la pandémie imaginaire, les **infections opportunistes, le sarcome de Kaposi** et les taux d'anticorps élevés, peuvent être expliquées de manière logique et scientifique sans que l'on doive pour autant entrer dans la fantaisie délirante de **Gallo**. L'apparition de maladies opportunistes et du **sarcome de Kaposi** était une conséquence prévisible de l'utilisation à long terme et irresponsable de nitrosés et d'autres drogues immunodépressives combinée aux choix d'un style de vie particulier. Ces maladies n'étaient pas répandues dans l'ensemble de la communauté homosexuelle mais seulement parmi une partie de celle-ci que l'on désignait par le terme « **fast-track** ».

Lorsqu'il y a une accumulation massive de facteurs de stress environnementaux oxydatifs et que le système immunitaire a été dépouillé de son principal antioxydant, le **glutathion**, ainsi que des autres protéines contenant du thiol, se produit un changement d'équilibre de nature évolutionniste et biologiquement programmée. L'appauvrissement de la réserve de **glutathion/thiol**[14] des cellules immunitaires **T-helper** et autres systèmes cellulaires, donne lieu à un changement dans l'équilibre régulateur biologiquement programmé des lymphocytes T sous la forme d'un glissement des **lymphocytes T (Th1)** producteurs d'oxyde nitrique (substance destinée à neutraliser les infections opportunistes intracellulaires) en faveur des **lymphocytes T (Th2)** qui ont pour cible les organismes extracellulaires ayant une capacité de réponse anticorps plus élevée. Ce contre équilibrage du système immunitaire des **Th1** vers les **Th2** constitue ce que les chasseurs de virus ont appelé « **SIDA** ». Les pronostics de mort résultaient de l'application limitée d'une information médicale susceptible d'être connue.

La déficience immunitaire acquise n'est donc aucunement une nouveauté. Est seulement nouveau l'effet destructeur que les politiques de mondialisation et « d'économie de marché » exercent sur les individus, les communautés, les pays, les écosystèmes et la planète toute entière. Parce que les instigateurs de ces politiques sont d'astucieux psychopathes, ils sont devenus des experts dans l'art de détourner l'attention des fruits de leurs remarquables décisions financières en éloignant adroitement les responsabilités d'eux-mêmes, les prédateurs, et en utilisant leurs immenses possibilités pour inventer des « méchants » imaginaires ou s'adonner à un jeu qui consiste à rejeter tous les torts sur leurs victimes.

14. Les Thiols sont des composés, contenant une molécule de sulfure ainsi qu'une autre d'hydrogène, qui sont désignés comme mercaptans. Ils renforcent l'environnement redox qui permet aux mécanismes cellulaires de fonctionner convenablement.

Les « méchants » varient souvent dans le psychodrame que constituent les guerres modernes. A une certaine époque, ce fut le communisme. Ensuite ce fut le terrorisme. Cela peut aussi bien prendre la forme d'une Guerre contre la Drogue que celle d'une autre contre le Cancer. Un jour, le « méchant » est Noriega et, le lendemain, Saddam Hussein. Cela sera peut-être bientôt l'imminence d'une catastrophe nucléaire. Une année c'est la **grippe aviaire** alors que l'année précédente c'était le **S.R.A.S.**[15] Qui oubliera le fiasco de la vaccination contre la **grippe porcine** qui eut lieu sous la présidence de **Gerald Ford** ? Et, bien sûr, lorsque l'épidémie de drogue des pays occidentaux et les famines généralisées de pays sous développés furent portées à la connaissance générale par la rapidité des médias modernes, il fallut bien trouver un nouveau « méchant ». Ce fut cette fois un virus inexistant. Mais que le « **VIH** » existe ou non et qu'il soit responsable ou non de ce dont on l'accuse n'est pas la question essentielle. Comme dans tous les cas de « méchants » inventés pour les besoins d'une mobilisation, c'est toujours la vérité qui subit la première défaite. Car faire gober au monde entier un point de vue particulier est tout ce qui importe réellement.

Le « **VIH** » correspond parfaitement au **modèle guerrier d'organisation sociale** sur lequel est fondée la civilisation occidentale moderne. Une guerre a été déclarée, de manière subversive, au système social de base à l'intérieur duquel d'autres modes secondaires d'organisation sociale entrent en conflit ou conspirent.[16] En tant que partie fondamentale de ce système, la **médecine allopathique** participe logiquement à cette conspiration. **Le virus est devenu l'ennemi public**. Inventer un ennemi et faire croire aux gens qu'ils en subissent l'agression est devenu la manière habituelle d'opérer des gigantesques bureaucraties gouvernementales dominées par les intérêts particuliers de sociétés. Une nouvelle mobilisation pour une nouvelle guerre profitable pouvait être mise sur pied pour s'attaquer à ce nouvel ennemi et l'anéantir. Que cela fit des morts était inévitable. Il y a toujours des morts au cours d'une guerre, que ce soit directement dans les combats ou bien sous forme de « dégâts collatéraux ». Cela fait cependant vingt-cinq années que cette guerre s'étire en longueur sans qu'aucune perspective de paix ne soit en vue.

---

15. Symptôme Respiratoire Aigu Sévère, supposé être causé par un coronavirus.
16. Rapport de Iron Mountain concernant la Possibilité et les Avantages de la Paix.